

# LE HÉRAUT DU ROYAUME

64e Année No. 408 Octobre 2014

« Vous êtes tous des enfants de la lumière » .....	1
Paires Bibliques	
2. Pierre et Jean.....	4
La parabole du Trésor Caché .....	7
Explorons la Bible	
24. La vérité biblique concernant « satan » et « le diable » (suite).....	9
Études sur l'Évangile de Jean	
22. Le Chrétien et le Monde (suite et fin) .....	13
Les Écritures .....	18
Le Vocabulaire Biblique	
22. Expiation – réconciliation (suite et fin).....	19
Le Principe du Mal et le Satan de la Bible	
8. Le roi de Tyr .....	25
Nouvelles Fraternelles.....	27

*Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire.  
(Jean 15: 5)*

# « Vous êtes tous des enfants de la lumière »

La lumière est essentielle à l'univers ; la lumière est essentielle à la vie. Peu étonnant alors que le premier ordre du Créateur ait été « Que la lumière soit ! » « Dieu dit : *Que la lumière soit ! et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne* » (Genèse 1 :2-4). En pensant à Dieu nous pensons à la lumière : « *Dieu est lumière, et... il n'y a point en lui de ténèbres* » (1 Jean 1 :5). Dieu « *habite une lumière inaccessible* » (1 Tim 6 :16).



Le but de Dieu est de remplir la terre de sa gloire, de remplir le monde de lumière. Cela s'est passé à la création dans un sens littéral, et il s'est passé dans un sens spirituel avec la révélation du message de l'évangile et en particulier quand le Fils de Dieu est venu dans le monde : « *Car Dieu qui a dit : La lumière brillera du sein des ténèbres ! a fait briller la lumière dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ* » (2 Cor 4 :6).

La Bible se réfère un peu partout au contraste entre la lumière et les ténèbres, dans l'Ancien aussi bien que dans le Nouveau Testament. Quand la plaie des ténèbres est venue sur le pays d'Égypte « *il y avait de la lumière dans les lieux où habitaient tous les enfants d'Israël* » (Exode 10 :23). Pendant que l'Éternel les menait dans le désert, il « *allait devant eux, le jour dans une colonne de nuée pour les guider dans leur chemin, et la nuit dans une colonne de feu pour les éclairer* » (Exode 13 :21 ; voir aussi Néhémie 9 :12-19 et Psaume 105 :39).

Il y a deux beaux versets au sujet du contraste entre la lumière et les ténèbres dans les Proverbes : « *Le sentier des justes est comme la lumière resplendissante, dont l'éclat va croissant jusqu'au milieu du jour. La voie des méchants est comme les ténèbres ; ils n'aperçoivent pas ce qui les fera tomber.* » (Proverbes 4 :18-19). Mais c'est Ésaïe en particulier qui se sert de l'image puissante

de la lumière à propos du but de Dieu. Dans Ésaïe 9 on trouve un verset très connu : « *Le peuple qui marchait dans les ténèbres voit une grande lumière ; sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre de la mort une lumière resplendit* » (verset 1). On retrouve la métaphore de la lumière partout dans ce livre : en parlant de son « serviteur », c'est-à-dire le Messie, Dieu dit : « *Je t'ai appelé pour le salut ... je t'établirai pour traiter alliance avec le peuple, pour être la lumière des nations* » (Ésaïe 42 :6 ; 49 :6-9).

Regardons en particulier chapitre 60, qui souligne que la lumière de Dieu sera révélée aux gentils aussi bien qu'aux Juifs : « *Lève-toi, sois éclairée, car ta lumière arrive, et la gloire de l'Éternel se lève sur toi ... Des nations marchent à ta lumière, et des rois à la clarté de tes rayons ... Ce ne sera plus le soleil qui te servira de lumière pendant le jour, ni la lune qui t'éclairera de sa lueur, mais l'Éternel sera ta lumière à toujours* » (Ésaïe 60 :1-3, 19).

Les Juifs qui attendaient l'avènement de leur Messie le désignaient « la lumière ». Le vieil homme dans le temple, Siméon, connaissait ces prophéties d'Ésaïe, et quand il a vu l'enfant Jésus, il a dit « *Maintenant, Seigneur, tu laisses ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu ton salut ... lumière pour éclairer les nations et gloire d'Israël, ton peuple* » (Luc 2 :29-32).

## « La lumière du monde »

Mais c'est surtout l'apôtre Jean qui présente Jésus comme « *la lumière du monde* » ; en fait, Jean 1 rappelle les paroles de Dieu dans Genèse 1 citées ci-dessus : « *Au commencement était la Parole...en elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes. La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue...cette lumière était la véritable lumière qui, en venant dans le monde, éclaire tout homme* » (Jean 1 :1-9). Et dans Jean 7 le Seigneur Jésus, venu à Jérusalem pour la fête des Tabernacles, s'inspire des caractéristiques particulières de cette fête. Il s'agit de certaines traditions qui n'étaient pas prévues dans la Loi mais qu'on y avait ajoutées plus tard. L'une d'elles concernait la lumière : le premier jour de la fête, quatre candélabres énormes (remplis d'huile) étaient installés dans la Cour des Femmes. Ils illuminaient les parvis du temple et une grande partie de Jérusalem. Les lumières devaient commémorer l'expérience d'Israël dans le désert : la présence de Dieu représentée par la colonne de nuée et de feu. Mais Jésus applique l'idée de la lumière à soi-même. Les candélabres avaient été fabriqués par des mains d'homme et on les éteignait le dernier jour de la fête. Christ, au contraire, était la vraie

lumière du monde, la lumière qui durerait « *Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie* » (Jean 8 :12).

Ce n'est pas par hasard que le tout prochain chapitre rapporte la guérison d'un aveugle. Jésus a apporté de la lumière à un homme qui avait vécu toute sa vie dans les ténèbres. Pour cet homme ce miracle était une bénédiction merveilleuse qui a transformé sa vie entière. Et dans un sens spirituel, la connaissance de Jésus comme la lumière du monde transforme la vie de tout croyant. Nous aussi étions aveugles dès notre naissance, mais le Seigneur Jésus a daigné ouvrir nos yeux et nous a donné de la lumière : « *Marchez, pendant que vous avez la lumière, afin que les ténèbres ne vous surprennent point* » (Jean 12 :35).

Il y a un autre qui a connu l'expérience de voir soudain la lumière. Il s'agit évidemment de Saul de Tarse. Il avait marché dans les ténèbres, mais en route pour Damas il a été converti dans un éclat de lumière. Comme pour souligner son aveuglement spirituel il est resté trois jours aveugle au sens littéral. Et dès ce jour, l'apôtre Paul aimait se servir des symboles de la lumière et des ténèbres en prêchant et dans ses écrits. Sa mission en tant qu'apôtre aux gentils était d'ouvrir « *les yeux, pour qu'ils passent des ténèbres à la lumière et de la puissance de Satan à Dieu* » (Actes 26 :18). L'exhortation de Paul s'adresse à nous aussi : « *Dépouillons-nous donc des œuvres des ténèbres, et revêtons les armes de la lumière* » (Romains 13 :12).

Regardons maintenant la première épître aux Thessaloniens. Dans chapitre 4 Paul explique quelques-uns des événements dramatiques qui auront lieu lors de l'avènement du Seigneur Jésus-Christ et de la résurrection de morts. Alors, dans chapitre 5, il essaie de répondre à la question que beaucoup de disciples ont posée : Quand cela se passera-t-il ? L'apôtre ne peut pas en nommer la date, et même 2,000 ans plus tard nous aussi ne savons pas à quel moment notre Seigneur apparaîtra : il faut que nous soyons préparés pour son retour à tout moment. Son avènement, dit Paul, sera soudain et imprévu pour les gens du monde qui ne croient pas en lui, mais les fidèles qui l'attendent n'en seront pas surpris : « *Le jour du Seigneur viendra comme un voleur dans la nuit ... une ruine soudaine les surprendra ... et ils n'échapperont point. Mais vous n'êtes pas dans les ténèbres pour que ce jour vous surprenne comme un voleur ; vous êtes tous des enfants de la lumière et des enfants du jour. Nous ne sommes point de la nuit ni des*

ténèbres » (1 Thessaloniens 5 :1-5).

Nous habitons un monde sombre qui, du point de vue spirituel, devient de plus en plus sombre chaque jour. Le monde présent ne connaît guère la vraie lumière, et nous avons une tâche à remplir : en attendant ce jour glorieux, nous sommes chargés d'être de petites lumières qui éclairent un peu les ténèbres de notre époque : « ... enfants de Dieu ... au milieu d'une génération perverse et corrompue, parmi laquelle vous brillez comme des flambeaux dans le monde » (Philippiens 2 :15). « Que votre lumière luise ainsi devant les hommes afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux » (Matthieu 5 :16).

L'apocalypse décrit le royaume de Dieu futur lorsque la nouvelle Jérusalem sera remplie de la gloire de Dieu : « La ville n'a pas besoin ni du soleil ni de la lune pour l'éclairer ; car la gloire de Dieu l'éclaire, et l'Agneau est son flambeau » (Apocalypse 21 :23 et Ésaïe 60 :19). Lorsque le but de Dieu et toutes les prophéties seront réalisés, tout sera rempli de lumière. Quelle vision pour nous encourager !

JOHN MORRIS

Traduction: Helen Colston

## *Paires Bibliques*

### **2. Pierre et Jean**

**D**eux fois nous lisons que Jésus a envoyé ces disciples pour prêcher – une fois les Douze, l'autre fois les soixante-dix – et toutes les deux fois il les a envoyés « deux par deux » (Marc 6 :7, Luc 10 :2). C'est la pratique d'un principe prononcé par Salomon : « Deux valent mieux qu'un, parce qu'ils retirent un bon salaire de leur travail. Car, s'ils tombent, l'un relève son compagnon; mais malheur à celui qui est seul et qui tombe, sans avoir un second pour le relever! » (Ecclésiaste 4 :9-10).

La Bible ne nous informe pas concernant la composition des ces paires mais il y a une petite indication dans la liste des douze apôtres qui se trouve dans Matthieu 10, parce que cette liste est divisée en groupes de deux : « Simon appelé Pierre et André ... Jacques fils de Zébédée et Jean ... » et ainsi de suite. Nous savons que ces deux paires de deux frères se connaissaient déjà – c'étaient des associés dans une entreprise de pêche (Luc 5 :10).

Chaque fois qu'on trouve une liste des douze apôtres, c'est toujours le nom de Pierre qui est à la tête. Même quand il ne s'agit que de trois apôtres – Pierre, Jacques, Jean – (à la transfiguration, à la résurrection de la fille de Jäirus, dans le jardin de Gethsémané) Pierre est toujours le premier nommé. Dans une perspective humaine on peut bien comprendre pourquoi Jésus se sentait proche aux frères Jacques et Jean – c'étaient ses cousins (leur mère Salome était la sœur de Marie – voir Matthieu 27 :56 et Marc 15 :40). Mais pourquoi Pierre?

Dans tout groupe de personnes qui vivent ensemble il arrive presque inévitablement que l'un d'entre eux devienne forcément le porte-parole. Il semble qu'il en était ainsi parmi les apôtres aussi. Lorsqu'il y a besoin que quelqu'un parle de la part des autres c'est normalement Pierre qui joue ce rôle. Dans l'Évangile de Matthieu, par exemple, l'on en trouve plusieurs exemples : 15 :15 ; 16 :16, 22 ; 17 :4 ; 18 :21 ; 19 :27. Parmi les qualités personnelles de Pierre se trouvait celle d'être toujours prêt à prendre l'initiative. Sans doute le Seigneur, qui connaissait et comprenait la nature humaine, savait que Pierre devait jouer un rôle important après son départ, donc il l'a traité d'une façon qui lui donnerait une perspective spéciale sur l'organisation d'une nouvelle communauté. Et parmi les qualités essentielles pour porter cette responsabilité future se trouvait la capacité de travailler à côté des autres. Or André était son frère, Jean son associé de commerce.

Et c'est plutôt avec celui-ci que Jésus a facilité la collaboration (dans son vrai sens de « travailler ensemble »). Par exemple, c'est Luc qui nous informe que les deux disciples à qui Jésus a demandé de préparer la Pâque étaient Pierre et Jean (22 :8). C'était peut-être ces deux aussi qu'il avait envoyés chercher l'ânon sur lequel il devait entrer dans Jérusalem. Il y avait certainement une communication spéciale entre ces deux autour de la table lors de la première fraction de pain (Jean 13 :24), et ce sont eux aussi qui sont arrivés les premiers au tombeau du Seigneur après que des femmes avaient apporté la nouvelle que le tombeau était vide. Après la résurrection de Jésus Pierre avait un vif désir de savoir ce qu'allait devenir Jean (voir Jean 21 :21).

### **Dans les Actes**

Après l'ascension de Jésus et les événements dramatiques au jour de la Pentecôte nous lisons : « *Un après-midi, Pierre et Jean montaient au temple pour la prière de trois heures* » (Actes 3 :1, *La Bible en français courant*). Et

suite au miracle effectué sur un boiteux les deux ont commencé à prêcher au nom de Jésus. En lisant le récit en Actes 3 on pourrait gagner l'impression que c'est Pierre seulement qui parle et qui agit, et que Jean reste silencieux. Mais n'ignorons pas le petit détail en Actes 4 :1 « *Tandis que Pierre et Jean parlaient au peuple* ». Il est clair que Jean aussi a participé à la prédication, même si c'est Pierre qui a parlé le plus. Et pour éviter la fausse voie prise par ceux qui veulent trouver dans le récit des Actes que Pierre était le chef de la communauté des croyants, notons que dans Actes 8 c'était l'ensemble des apôtres qui a pris la décision commune d'envoyer Pierre et Jean à Samarie pour consolider le travail commencé par Philippe. Ils étaient tous les deux au service de leur Seigneur, soumis aux décisions prises par l'ensemble des fidèles et, conforme à la sagesse de leur Seigneur autrefois, ils sont partis en deux.

Il paraît qu'auparavant les paires avaient été basées sur les liens humains – Pierre avec son frère André, Jean avec son frère Jacques. La Bible ne nous informe pas concernant les raisons pour les changements qui ont produit l'équipe de Pierre et Jean. Mais nous pouvons avoir pleine confiance que la situation que nous trouvons dès le commencement des Actes était celle que le Seigneur lui-même avait voulue et qu'il avait préparée. André et Jacques étaient évidemment parmi les douze, mais nous ne lisons plus rien concernant eux, sauf que Jacques a été exécuté par Hérode avant longtemps. Les liens entre Pierre et Jean n'étaient basés ni sur le sang, ni sur des ressemblances de caractère, sur mais quelque chose de plus solide – les liens formés par leur baptême commun et consolidés dans le travail du Seigneur. Si nous voulons considérer Pierre comme un géant spirituel, c'est sans doute une image juste. Mais si nous sommes tentés de le considérer comme un individu indépendant et entièrement auto-suffisant, n'ignorons pas le témoignage biblique que les ouvriers du Seigneur dépendent les uns des autres. Le contexte de la vie en Jésus-Christ est celui d'une vie de dépendance mutuelle et de « collaboration ».

STEVE WESTON

# La parabole du Trésor Caché

Cette petite histoire est la première des quatre paraboles racontées aux disciples « dans la maison » (Matthieu 13:36). À la demande des disciples, Jésus expliqua d'abord la parabole de l'ivraie ; ensuite il raconta trois autres paraboles sans interruption ou explication. Il avait terminé l'interprétation de la parabole de l'ivraie avec une phrase provocante: « *Que celui qui a des oreilles pour entendre entende* ». La provocation tenait aux résultats dont parlait la parabole – l'ivraie était jetée dans « *la fournaise* » tandis que les justes « *resplendiront comme le soleil dans le Royaume de leur Père* ». Les espérances d'une gloire future évoquent la pensée d'une réponse présente à la bonne nouvelle de la grâce de Dieu. Alors Jésus aborde la réaction de ceux qui ont entendu cette nouvelle : « *Le royaume des cieux est encore semblable à un trésor caché dans un champ. L'homme qui l'a trouvé le cache; et, dans sa joie, il va vendre tout ce qu'il a, et achète ce champ* » (Matthieu 13:44).



C'est l'histoire d'un homme qui, par pur hasard et sans aucune recherche précédente, découvre soudain un trésor. Du point de vue du trouveur, la découverte était donc absolument imprévue. En Palestine au temps de Jésus il arrivait assez fréquemment qu'on enterrait ou découvrait un trésor. Le pays avait été longtemps un champ de bataille, et plusieurs générations d'Israélites avaient connu les ravages infligés par les armées qui s'approvisionnaient aux dépens des différents districts qu'elles traversaient. On pouvait assurer la sécurité de richesses portatives en les cachant dans la terre, mais le secret des emplacements restait perdu si le propriétaire avait pris la fuite et ne pouvait plus revenir. Dans ces cas-là le recouvrement des objets précieux dépendait d'une découverte accidentelle, comme Jésus le décrit ici dans cette parabole.

On n'a pas besoin d'encombrer l'interprétation de la parabole de questions concernant, par exemple, la légalité ou la moralité de l'action du trouveur, qui cache le trésor de nouveau pour s'assurer la possibilité

d'acheter le champ. La leçon essentielle se trouve dans la réaction de l'homme à la découverte – sa joie et sa décision de vendre tout ce qu'il avait afin de pouvoir acheter le champ.

Jésus parlait souvent de la joie – de sa propre joie à lui et de celle des disciples. C'est là un côté de sa vie que l'on ne devrait pas oublier malgré les souffrances qui ont fait de lui un « *homme de douleur* » (Ésaïe 53 :3). Le message qu'il délivrait annonçait de bonnes nouvelles, et quand on comprend ce message, découvrant ce que Dieu a dessein de faire, et lorsque l'incertitude et le doute font place à la conviction assurée que la bonne nouvelle vient véritablement de Dieu – alors on saisit tout à fait la joie du trouveur du trésor caché.

### **Acheter « sans argent, sans rien payer »**

Ceux qui trouvent le trésor apprécient la valeur de ce qu'ils ont trouvé. L'importance suprême d'obtenir ce trésor rend facile notre abandon de tout autre objet de valeur. C'est un paradoxe de l'évangile que la grâce de Dieu est gratuite, mais qu'il y a quand même un prix à payer. Ésaïe demandait aux assoiffés de venir aux eaux et d'acheter du vin et du lait, sans argent, et sans rien payer (Ésaïe 55 :1). Ce qu'il offrait était gratuit, mais quand même il fallait l'acheter.

Le prix dans certains cas peut être élevé, d'après notre jugement humain. Mais ceux qui aiment Dieu et qui sont possédés d'un désir ardent pour son Royaume – qui, de l'avis de Jésus, devait être la première chose que l'on recherche (Matthieu 6 :33) – ressentent un amour qui surpasse tout amour pour d'autres choses. L'homme sincère aime le Royaume plus que les rabbins n'aimaient la loi; plus que les philosophes n'aiment la sagesse; plus que les étudiants n'aiment la science. Certains des apôtres ont abandonné leurs filets de pêche et d'autres moyens de vivre; Paul aussi a renoncé à sa carrière. Certes, l'amour du jeune homme riche pour ses grandes possessions était plus grand que son désir de la vie éternelle (voir Marc 10 :17-22). Mais à travers les siècles l'amour de Jésus a contraint des croyants innombrables à tout abandonner afin de le suivre, à l'aimer plus que père et mère et à estimer « le trésor » de « *la connaissance de la gloire de Dieu* » (2 Corinthiens 4 :6) une plus grande richesse que tout ce que le monde pouvait leur offrir.

JOHN CARTER  
*Traduction : Marcel Guérin*

# Explorons la Bible

## 24. La vérité biblique concernant « satan » et « le diable »

(suite)

### L'origine de la tentation et du péché définie dans le Nouveau Testament

L'origine de la tentation et du péché est définie dans le même langage dans le Nouveau Testament que dans l'Ancien. Considérez les citations suivantes :

- « *Car c'est du dedans, c'est du cœur des hommes, que sortent les mauvaises pensées, les adultères, les débauches, les meurtres, les vols, les cupidités, les méchancetés, la fraude, le dérèglement, le regard envieux, la calomnie, l'orgueil, la folie. Toutes ces choses mauvaises sortent du dedans, et souillent l'homme* » (Marc 7 :21-23). Voilà donc la façon dont le Seigneur Jésus-Christ explique la source du péché – « **du cœur des hommes** ».
- « *Chacun est tenté quand il est attiré et amorcé **par sa propre convoitise*** » (Jacques 1 :14-15). Jacques fait remarquer dans ce même contexte que le péché amène la mort.
- Dans Galates 5 :16-21, Paul énumère « *les œuvres de la chair* », disant que « *ceux qui commettent de telles choses n'hériteront point le royaume de Dieu* ». Mais ceux qui se sont associés au Christ essaient de penser et d'agir d'une autre manière, car ils ont « *crucifié la chair avec ses passions et ses désirs* » (Galates 5 :24). Ainsi, Paul enseigne que l'incitation au péché vient de la volonté de la chair. Nous n'avons pas besoin d'un tentateur surnaturel pour nous pousser vers le péché. La façon de vaincre les tentations est de « *crucifier* », c'est-à-dire, mettre à mort la chair avec ses suggestions pécheresses (voir aussi Romains 8 :13; 6 :6).
- « *Ce qui est bon, je le sais, n'habite pas en moi, c'est-à-dire dans ma chair* ». Dans cette partie de son Épître aux Romains, Paul raconte franchement les difficultés que l'on éprouve en essayant de vaincre le péché. Il souligne que c'est dans la chair que réside le désir qui nous pousse vers le péché (Romains 7 :15-25).

En considérant ces quelques versets dans leur contexte, on voit que le

Nouveau Testament est complètement d'accord avec l'Ancien concernant la cause première de la tentation et du péché. Non seulement cela, mais l'examen honnête de nous-mêmes nous obligera à avouer que cela correspond bien à la réalité de notre expérience personnelle.

### **La mort - résultat du péché**

La Bible enseigne partout que la mort est le résultat du péché. Adam a péché et a été condamné à mourir (Genèse 2 :16, 17; 3 :17-19). Cet enseignement est continué dans le Nouveau Testament, comme le démontrent les citations suivantes :

- « *Comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ* » (1 Corinthiens 15 :22).
- « *Par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort* » (Romains 5 :12).
- « *...afin que, comme le péché a régné par la mort, ainsi la grâce règne par la justice pour la vie éternelle, par Jésus-Christ notre Seigneur* » (Romains 5 :21).
- « *Le salaire du péché, c'est la mort; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur* » (Romains 6 :23).

### **Le Christ - celui par qui on peut vaincre le péché et la mort**

Les citations ci-dessus affirment aussi que c'est par Jésus-Christ qu'on peut triompher des effets du péché et de la mort. C'est pour cette raison que Dieu nous a donné Son Fils.

- « *Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures* » (1 Corinthiens 15 :3).
- « *Il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités* » (Ésaïe 53 :5).
- « *(Il) a porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois* » (1 Pierre 2 :24).
- « *Il a paru une seule fois pour effacer le péché par son sacrifice* » (Hébreux 9 :26).

On voit donc que c'est par sa vie d'obéissance, au point même d'accepter de mourir sur la croix, que le Christ a triomphé de la puissance du péché et de la mort, pour lui-même et pour tous ceux qui s'approchent de Dieu en son nom. Sa mort, c'est son triomphe définitif sur le pouvoir du péché qui réside dans la chair de l'homme.

Il faut comprendre que si Jésus-Christ a pu s'identifier avec l'humanité dans sa lutte contre le péché, c'est parce qu'il possédait la même nature que ceux qu'il était venu sauver :

- « *Il était tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché* » (Hébreux 4 :15).

- « Car du fait qu'il a souffert lui-même et qu'il a été tenté, il peut secourir ceux qui sont tentés » (Hébreux 2 :18).
- « Dieu a condamné le péché dans la chair, en envoyant, à cause du péché, son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché » (Romains 8 :3).
- « ...que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne » (Luc 22 :42).
- « Prenez courage, j'ai vaincu le monde » (Jean 16 :33).

## La nature pécheresse de l'homme appelée « le diable » dans le Nouveau Testament

Cette cause première du péché, commune au genre humain entier, était partagée par le Seigneur Jésus-Christ aussi. Dans le Nouveau Testament, elle est souvent personnifiée et appelée en grec « *diabolos* » que l'on traduit la plupart du temps par « diable ». Examinons premièrement le mot grec et sa définition. William Vine affirme<sup>1</sup> que « *diabolos* signifie un accusateur, un calomniateur (de « *diaballo* », « accuser », « calomnier »).

C'est en effet le sens que les traducteurs lui ont donné dans les passages suivants :

- « Les femmes de même, doivent être honnêtes, non **médisantes** » (1 Timothée 3 :11).
- « Car les hommes seront... insensibles, déloyaux, **calomniateurs** ... » (2 Timothée 3 :3).
- « Que les femmes âgées doivent ... n'être ni **médisantes** ... » (1 Tite 2 :3).

Ces traductions du mot « *diabolos* », nous aident à en saisir la signification. Il donne l'idée de quelqu'un « qui fait une fausse déclaration au sujet d'un autre », que ce soit envers l'homme ou envers Dieu. Le premier exemple dans la Bible d'une « fausse accusation » ou « calomnie » est le mensonge du serpent à Ève : « Vous ne mourrez point; mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme Dieu, connaissant le bien et le mal » (Genèse 3 :4, 5). Voilà un exemple d'une « fausse accusation » contre Dieu. Dieu avait dit : « le jour où tu en mangeras, tu mourras certainement » (Genèse 2 :17). Ève a cru la « calomnie » ou « fausse accusation » du serpent contre Dieu et sa parole, et a péché lorsqu'elle a désobéi à Dieu en mangeant du fruit défendu. Ainsi, utilisant le mot grec pour décrire ce qui s'est passé, on pourrait dire que le serpent était un « *diabolos* », un « faux accusateur » de Dieu.

---

<sup>1</sup> Dans son ouvrage en anglais, *Dictionary of New Testament Words* (Dictionnaire du Vocabulaire du Nouveau Testament).

## Le « diabolos » ou « faux accusateur »

Examinons quelques-uns des passages où le mot « *diabolos* » est traduit par « diable » ou « démon » :

- « *N'est-ce pas moi qui vous ai choisis, vous les douze? Et l'un de vous est un démon!* » (Jean 6 :70). Ici, Jésus parle de Judas Iscariote, et il utilise le mot « *diabolos* » pour le décrire. On aurait pu traduire cette phrase comme suit : « et l'un de vous est un **faux accusateur** ». En effet, c'est la fausse accusation de Judas au suprême sacrificateur qui a provoqué la mort de Jésus.
- « *Vous avez pour père le diable* » (Jean 8 :44). Cette phrase fait partie d'une discussion animée entre Jésus et « les Juifs » dans le temple de Jérusalem. Il s'agissait de la paternité de Jésus. Les Juifs prétendaient que Dieu était leur Père, tandis que Jésus avait indiqué que lui-même était le Fils de Dieu. C'est dans ce contexte que Jésus fait le contraste entre eux. Alors que lui faisait la volonté de Dieu, « les Juifs » étaient de la « postérité du serpent » dont parle Genèse 3 :15. Cette postérité suivrait les désirs de la chair et pécherait contre Dieu. Alors, personnifiant le mot « *diabolos* », Jésus leur dit qu'ils étaient les enfants du « *diabolos* », tandis que Jésus et tous ceux qui font la volonté de Dieu sont les fils de Dieu. Jésus fait donc ressortir qu'il n'y a au fond que deux sortes de gens, ceux qui font la volonté de Dieu, et ceux qui se conforment aux désirs de la chair, qui mènent finalement au péché. Ceux-ci sont de la postérité du « *diabolos* » ou « diable ».
- Dans Actes 13 :10, Paul nous décrit Élymas le sorcier dans les termes suivants : « *Homme plein de toute espèce de ruse et de fraude (comme le serpent en Éden – Genèse 3 :1), fils du diable, ennemi de toute justice, ne cesseras-tu point de pervertir les voies droites du Seigneur?* » Élymas agissait exactement comme le serpent en Éden : il « pervertissait » le droit chemin de Dieu. Alors Paul, utilisant la personnification, le qualifie d'« *enfant du diable* ».

Nous voyons donc comment ce mot est utilisé dans le Nouveau Testament. Il est employé pour récapituler cette propension pécheresse qui fait partie de notre nature à tous. Cette tendance au péché a passé d'Adam et d'Ève à toute l'humanité (Romains 5 :12). C'est de ce penchant au mal dont Paul nous parle lorsqu'il dit : « *Ce qui est bon, je le sais, n'habite pas en moi, c'est-à-dire dans ma chair* » (Romains 7 :18), et dans certains passages du Nouveau Testament il est personnifié en le qualifiant

de « *diabolos* » ou « diable ».

Mais nous y trouvons aussi ceci : « *Soumettez-vous donc alors à Dieu; résistez au diable, et il fuira loin de vous* » (Jacques 4 :7). Jacques, qui a déjà constaté que toute tentation vient de l'intérieur de l'homme (Jacques 1 :13-15), nous rassure maintenant que si nous résistons aux tentations, nous engageant entièrement au service de Dieu, alors nous les vaincrons.

*(À suivre)*

## **Études sur l'Évangile de Jean**

### **22. Le Chrétien et le Monde**

*(suite et fin)*

Considérons maintenant les causes du désaccord entre la communauté chrétienne et le monde :

« *Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a hait avant vous. Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui est à lui; mais parce que vous n'êtes pas du monde, et que je vous ai choisis du milieu du monde, à cause de cela le monde vous hait.* » (15 :18-19)

« *Vous aurez des tribulations dans le monde; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde.* » (16 :33)

« *Je leur ai donné ta parole; et le monde les a haïs, parce qu'ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde.* » (17 :14)

Dans ces passages, et dans d'autres du même genre (voir Matthieu 10 :16-39), Jésus se réfère à une antipathie profonde entre « le monde » d'une part et sa propre communauté d'autre part. Il avertit ses disciples que cette antipathie se manifesterait ouvertement de temps en temps dans l'hostilité du monde contre la communauté chrétienne : « *S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi* » (15 :20). Le chrétien pour sa part ne désire aucunement de tels conflits – l'esprit belliqueux est incompatible avec la communauté de Christ – mais les conflits se produiront quand même, car le monde aime « les siens » et tolère mal une façon de vivre qui représente un contraste – et un reproche – aux valeurs qu'il tient pour naturelles.

## La vie privée

Étant donné ces différences et cette incompatibilité, quelles devraient être l'attitude et la conduite du chrétien ? Comment faut-il nous comporter, vu les principes que nous avons déjà établis ?

Nous avons constaté qu'il est impossible pour le chrétien, comme pour Dieu et pour Jésus, de se détacher du monde. Mais comme le Seigneur, il doit « *se préserver des souillures du monde* » (Jacques 1 :27) – ne pas se laisser influencer par ses valeurs matérielles, ses charmes et attraits dorés, son égoïsme et son orgueil. Et s'il lui est permis de temps en temps de profiter des richesses et de la prospérité du monde (cela arrive de temps en temps, car la vie chrétienne n'est pas composée uniquement de persécution et de privations), alors il lui faut observer le conseil de Paul : « *ceux qui usent du monde comme n'en usant pas, car la figure de ce monde passe* » (1 Corinthiens 7 :31) – et pour le chrétien les biens du monde sont d'autant plus éphémères, étant donné l'inconstance de la faveur du monde.

## L'engagement dans les affaires public ?

Et la vie publique du chrétien ? Quels rapports aura-t-il avec le monde qui l'entoure ? De quel genre seront ses contacts avec ses institutions et avec le reste des hommes ?

Notre examen des chapitres Jean 13-17 me semble indiquer que si le chrétien ne se tient pas tout à fait à l'écart du monde, il se détache nettement des préoccupations et activités qui sont l'expression naturelle des valeurs et les normes du monde, son amour-propre et son matérialisme, tout comme il les rejette dans sa vie personnelle. C'est là le sens des paroles de Jésus devant Pilate : « *Mon royaume n'est pas de ce monde, répondit Jésus. Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour moi afin que je ne sois pas livré aux Juifs; mais maintenant mon royaume n'est point d'ici-bas* » (Jean 18 :36).

« *Mon royaume n'est pas de ce monde ... n'est point d'ici-bas* ». Pour Jésus et pour nous aussi ce sont là les mots-clés : ils résument de façon naturelle et logique tout ce que Jésus a dit concernant le chrétien et le monde dans Jean 13-17. Son ministère entier incarne à la perfection ce principe. Malgré la bonté et la compassion inépuisables de son cœur et les pouvoirs illimités qu'il possédait, qui lui auraient permis de réaliser cette bonté et cette compassion en réformant et en réorganisant le monde

qu'il habitait, Jésus se refusait à tout effort de la part des hommes pour le pousser à l'entreprendre : « *Et Jésus, sachant qu'ils allaient venir l'enlever pour le faire roi, se retira de nouveau sur la montagne, lui seul* » (6 :15).

Il se contentait de faire du bien, d'aider, et d'effectuer des guérisons dans le cercle limité de ceux qu'il rencontrait pendant son ministère ; il faisait comprendre en même temps que même les plus grandes œuvres qu'il pût faire dans le monde présent étaient également limitées – elles n'étaient en fin de compte qu'un présage des pouvoirs qui seraient manifestés un jour partout dans le monde dans « *le siècles à venir* ». Son ministère était comme l'avant-goût du royaume de Dieu, qui serait réalisé au moment et de la façon que Dieu avait prévus – et qu'il faudrait pour réaliser ce royaume une intervention cataclysmique de la part de Dieu dans le monde si mal ordonné et si injuste des hommes :

*« Il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles. Et sur la terre, il y aura de l'angoisse chez les nations qui ne sauront que faire, au bruit de la mer et des flots, les hommes rendant l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra pour la terre; car les puissances des cieux seront ébranlées. Alors on verra le Fils de l'homme venant sur une nuée avec puissance et une grande gloire ... quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. » (Luc. 21 :25-27, 31)*

## **Le salut des âmes**

L'œuvre essentielle de Jésus était de tout autre nature, et c'est cette même tâche qu'il a confiée à ses disciples et aux vrais chrétiens d'aujourd'hui. Juste après le passage déjà cité de son dialogue avec Pilate, Jésus dit : « *Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité* » (18 :37). La vraie fin, le vrai but de l'évangile chrétien, comme de toute la vie de Jésus – son enseignement, son ministère et finalement sa mort – c'était ce que Pierre a nommé « *le salut des âmes* » (1 Pierre 1 :9). Jésus affirmait qu'il était lui-même le seul moyen pour parvenir à ce salut, qu'il était « *le chemin, la vérité et la vie* » (14 :6) ; ses œuvres de compassion et de guérison servaient à mettre en relief cette prétention et à la souligner – c'était là une de leurs fonctions principales.

*« Jésus parcourait toutes les villes et les villages, enseignant dans les synagogues, prêchant la bonne nouvelle du royaume, et guérissant toute maladie et toute infirmité. Voyant la foule, il fut ému de compassion pour elle, parce qu'elle était languissante et abattue, comme des brebis qui n'ont point de berger. Alors il dit à ses disciples, La moisson est grande, mais il y a peu*

*d'ouvriers. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer les ouvriers dans sa moisson. » (Matthieu 9 :35-38)*

*« Ils partirent donc dans une barque, pour aller à l'écart dans un lieu désert. Beaucoup de gens les virent s'en aller et les reconnurent, et de toutes les villes on accourut à pied et on les devança au lieu où ils se rendaient. Quand il sortit de la barque, Jésus vit une grande foule, et fut ému de compassion pour eux, parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont point de berger; et il se mit à leur enseigner beaucoup de choses. » (Marc 6 :32-34)*

Et au moment de son départ la commission qu'il a confiée aux disciples a été la suivante : *« Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle à toute la création. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné »* (Marc 16 :15-16 – voir aussi chapitre 11 dans notre numéro 396 d'octobre 2011).

### **« Un étranger et un voyageur »**

L'examen de la pratique et de l'enseignement de Jésus et aussi de ses disciples révèle qu'ils adoptent à tous moments ces mêmes attitudes : d'une part la pleine conscience de l'imperfection du monde et le refus de s'engager trop avant dans ses affaires, son organisation et ses préoccupations ; mais d'autre part de la pitié et de la compassion pour la souffrance et les besoins des hommes, et la volonté d'y porter remède – d'aider, de guérir, de panser les blessures partout où ils les rencontrent. Mais on trouve surtout le désir ardent de « sauver les âmes » : d'éveiller chez les hommes la conscience de la réalité du péché, du besoin spirituel qui en résulte, et de ses terribles conséquences dans le monde – mais aussi de faire connaître la vérité de l'espérance chrétienne et la joie et l'assurance qu'elle nous donne dans la communion avec le Père et son Fils Jésus-Christ.

Quoique Jésus eût à sa disposition des légions d'anges, il n'est venu ni homme ni ange pour délivrer le Fils de Dieu lorsqu'il se trouvait, aux yeux et au jugement de l'homme, dans la plus grande détresse. En fait, toute tentative de le sauver n'aurait réussi qu'à contrarier le dessein salvateur que le Père était en train de réaliser par lui. Il s'ensuit que le chrétien doit s'abstenir de tout engagement en conflits et querelles, que ce soit dans ses propres intérêts ou ceux d'un autre : *« Il ne faut pas qu'un serviteur du Seigneur ait des querelles »* (2 Timothée 2:24); s'il *« marche dans la chair »* il ne combat pas *« selon la chair »* (2 Corinthiens 10 :3-4). S'il lutte et guerroye, c'est uniquement contre le mal spirituel de son propre cœur

(Jacques 4 :1-2). Il est plutôt « *un étranger et un voyageur sur la terre* », un « *citoyen des cieux* », sans « *cité permanente* » dans le monde présent (Hébreux 11 :13 ; 13 :14 ; Philippiens 3 :20).

Comme un pèlerin ou un étranger traversant un pays dont il n'est pas citoyen, le chrétien observe les lois et les institutions des gouvernants et des peuples du monde. Il paie les impôts qu'on lui demande ; il est poli et obéissant, acceptant avec reconnaissance les services et les attentions qu'on lui montre pendant son séjour. Il est bienveillant et compatissant envers les autres, mettant volontiers ses forces et ses ressources matérielles à la disposition de tous ceux qu'il trouve en état de besoin. Certes, il n'est pas en mesure d'effectuer la transformation profonde qui est si nécessaire dans ce monde triste et plein de détresse, mais il trouve pourtant d'innombrables occasions pour l'exercice de la bonté et de l'amour de Christ, démontrant la compréhension pratique et l'obligeance généreuse que l'exemple du Seigneur lui inspire. Nombreux sont ceux qu'il rencontrera pendant sa vie à qui il pourra transmettre, par ses paroles mais surtout par ses actions, le réconfort et l'encouragement qu'il a reçus lui-même du « *Dieu de toute consolation* » (2 Corinthiens 1 :3-4). Et si on lui « *demande raison de l'espérance qui est en [lui]* » (1 Pierre 3 :15), il expliquera volontiers la foi qui le soutient. Car c'est là sa tâche et son désir les plus pressants : de persuader à d'autres, par ses paroles et sa manière de vie, d'embrasser cette espérance et ainsi de partager avec lui, comme citoyen de leur royaume futur, la communion du Père et du Fils.

Tel est donc l'enseignement et l'exemple de Jésus et, après lui, de ses apôtres concernant la position et les obligations du chrétien dans le monde actuel. La mise en pratique de ces principes posera certainement des problèmes de temps en temps, comme le fait d'ailleurs chaque aspect de l'évangile chrétien lorsqu'on essaie de le réaliser dans sa vie personnelle. Mais l'essentiel c'est qu'il faut chercher à les résoudre en se laissant guider par les principes et la pratique de Jésus et ses apôtres, *non* en modifiant ces principes et cette pratique pour les conformer à une façon de penser et d'agir qui pour l'instant peut nous paraître plus commode et plus convenable. Souvenons-nous toujours de l'invitation fondamentale de l'évangile chrétien : « *Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés ... et vous trouverez le repos **pour vos âmes*** » (Matthieu 11 :28-29).

NEVILLE SMART

Traduction : Graham Jackman

# Les Écritures

**E**n tant que frères et sœurs sincères de Christ, que pouvons-nous faire pour empêcher que nous soyons induits en erreur par notre vision naturelle du monde ? Dieu nous a donné tout ce dont nous avons besoin pour vivre une vie pieuse en Jésus-Christ (2 Pierre 1 :3-4). Il nous a donné le Saint-Esprit pour nous guider et nous transformer (Jean 14 :16-17).

Dieu nous a également donné sa parole, la Bible, pour que nous soyons correctement instruits : « *Toute l'Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice* » (2 Tim. 3 :16).

« *Utile pour enseigner* » signifie que les Écritures sont essentielles pour connaître, vivre et enseigner la volonté de Dieu. Elles nous révèlent Dieu. Elles révèlent l'évangile du salut par Jésus-Christ, le seul sauveur et seigneur de l'humanité. Les vérités bibliques doivent remplacer toutes ces fausses « vérités » que nous avons accumulées à travers nos expériences dans la vie. Les Écritures sont également données pour nous convaincre concernant la vérité de l'amour, du pardon et de l'acceptation de Dieu, et pour confondre ceux qui voudraient nier la vérité du message de l'évangile.

Nous ne devons pas compter sur les arguments ou les débats intellectuels pour communiquer la vérité de la parole de Dieu (2 Cor. 10 :5 ; 1 Tim. 6 :4). La parole de Dieu est vivante et puissante (Hébreux 4 :12), et elle seule peut changer même le cœur humain : « *Mais sanctifiez dans vos cœurs Christ le Seigneur, étant toujours prêts à vous défendre avec douceur et respect, devant quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous* » (1 Pierre 3 :14). L'apôtre Paul a dit dans 1 Corinthiens :

« *Pour moi, frères, lorsque je suis allé chez vous, ce n'est pas avec une supériorité de langage ou de sagesse que je suis allé vous annoncer le témoignage de Dieu. Car je n'ai pas eu la pensée de savoir parmi vous autre chose que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié ... ma parole et ma prédication ne reposaient pas sur les discours persuasifs de la sagesse, mais sur une démonstration d'Esprit et de puissance, afin que votre foi soit fondée, non sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu.* » (2 :1-5)

Les Écritures doivent être notre guide pour restaurer les choses à leur propre place et usage, pour corriger les idées fausses et les visions erronées : « *Car Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais de paix* » (1 Cor. 14 :33). La Bible est notre autorité finale pour ce qui est juste et vrai. Aucun autre livre,

enseignement, parole prophétique ou doctrine ne doit être reconnu que s'il est entièrement d'accord avec la Bible dans sa totalité. Tout enseignement, toute doctrine qui n'est pas d'accord avec ce que Dieu a déjà révélé dans sa parole devrait être immédiatement rejeté (Matthieu 7 :15-20 ; 24 :4-12 ; 1 Tim. 4 :12 ; 2 Tim. 4 :3-4). Nous avons la parole de Dieu pour nous montrer ce qui est vrai. Nous devons l'utiliser pour instruire, diriger et protéger le peuple de Dieu.

Parce que Dieu est saint, nous sommes appelés à être saints pour que nous puissions avoir communion avec Lui. Cela signifie que nous devons connaître ce qui est juste et droit aux yeux de Dieu et vivre seulement selon ses désirs. La Bible nous dit clairement ce que nous devons embrasser et ce que nous devons rejeter : « *On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien; et ce que l'Éternel demande de toi, c'est que tu pratiques la justice, que tu aimes la miséricorde, et que tu marches humblement avec ton Dieu* » (Michée 6 :8 ; Gal. 5 :19-23).

Cela montre l'importance de l'enseignement, de la prédication et de l'explication des vérités telles que la Bible les présente.

KIM'S MUKAMBILWA  
*Kinshasa, R.D. Congo*

## *Le Vocabulaire Biblique*

### **22. Expiation – réconciliation**

*(suite et fin)*

**D**ans la première partie de cet article nous avons noté par rapport à l'Ancien Testament les points suivants :

- La réconciliation entre Dieu et les hommes malgré l'aliénation qui résultait du péché des hommes dépend d'un changement – ou de l'un ou de l'autre côté ;
- Ce n'est pas Dieu qui doit changer d'attitude – il n'y a pas besoin qu'on l'apaise ou qu'on lui persuade de nous pardonner, car il est toujours prêt à le faire. Comme le dit Psaume 130 : « *Si tu gardais le souvenir des iniquités, Éternel, Seigneur, qui pourrait subsister? Mais le pardon se trouve auprès de toi, afin qu'on te craigne* » (verset 3-4) ;
- Ce qu'il faut, c'est une transformation de la part de l'homme, dans son cœur et sa volonté rebelles ;

- Les sacrifices prescrits par la Loi de Moïse servaient non à satisfaire à l'honneur ou à la justice d'un Dieu offensé mais plutôt à exprimer la repentance de l'homme – *sa conscience* du péché et du juste jugement de Dieu, *sa prière* pour le pardon de Dieu, et *sa confiance* en la bonté et la miséricorde de l'Éternel ;
- Les rituels de sacrifice de la Loi formaient donc une espèce de langage symbolique, non seulement pour *exprimer* cet état de repentance mais aussi pour le *susciter* : à force de remplir les prescriptions de la Loi un Israélite était obligé de réfléchir – de voir sa propre conduite et le Dieu qu'il prétendait adorer d'un autre œil.

L'intention de la Loi n'était en fait rien de moins que d'effectuer chez le pécheur cette transformation intérieure qui seule pourrait restaurer les relations entre Dieu et son peuple rebelle.

### La nouvelle alliance

Mais la Loi n'était pas à la hauteur de cette tâche apparemment impossible. C'est ainsi que David, reconnaissant l'inefficacité des sacrifices (v. 16), implore le Seigneur de faire ce que ni homme ni loi n'avait pu accomplir : « O Dieu! **Crée en moi un cœur pur, renouvelle en moi un esprit bien disposé** » (Ps. 51 :10). Et en effet, Dieu a promis de le faire:

*« Mais voici l'alliance que je ferai avec la maison d'Israël, Après ces jours-là, dit l'Éternel, je mettrai ma loi au-dedans d'eux, je l'écrirai dans leur cœur; et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple ... Car tous me connaîtront, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, dit l'Éternel; car je pardonnerai leur iniquité, et je ne me souviendrai plus de leur péché. » (Jérémie 31 :33).*

Remarquons deux points capitaux :

- Dans cette nouvelle alliance il ne s'agirait pas d'un simple pardon des péchés déjà commis mais aussi d'une transformation du cœur humain pour que l'on « connaisse » Dieu, ce qui signifie aussi qu'on lui obéisse ;
- Cette transformation sera, non le préalable du pardon divin mais, au contraire, son résultat : les hommes connaîtront Dieu *parce qu'il* leur pardonne les péchés. Cela suggère que ce serait par un acte de grâce et de pardon que Dieu se ferait connaître une fois pour toutes aux hommes.

Or d'après les écrivains du Nouveau Testament c'est en Jésus-Christ que cette nouvelle alliance a été établie : le passage entier de Jérémie est cité dans Hébreux 8 :8-12, tandis que Paul y fait une allusion incontestable dans

2 Corinthiens 3 :3 : « Vous êtes manifestement une lettre de Christ, écrite par notre ministère, non avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant, non sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, sur les cœurs ».

## Deux mots grecs

Considérons donc comment les apôtres expliquent l'œuvre salvatrice de Jésus. Les deux mots grecs les plus importants sont *hilasmos* avec son verbe *hilaskomai*, et *katallage* avec le verbe *katallasso*. Les deux premiers ne sont utilisés que quatre fois dans le Nouveau Testament et il est impossible d'en tirer des conclusions précises :

« Le collecteur d'impôts, lui, se tenait à distance et n'osait pas même lever les yeux vers le ciel, mais il se frappait la poitrine et disait : « O Dieu, **aié pitié** (*hilaskomai*) de moi, qui suis un pécheur » (Luc 18 :13, Bible en français courant)

« En conséquence, il a dû être rendu semblable en toutes choses à ses frères, afin qu'il soit un souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle dans le service de Dieu, pour **faire l'expiation** des péchés du peuple » (Hébreux 2 :17)

« Il est lui-même la **victime expiatoire** (*hilasmos*) pour nos péchés, et non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier. » (1 Jean 2 :2)

« Et cet amour consiste, non point en ce que nous avons aimé Dieu, mais en ce qu'il nous a aimés et a envoyé son Fils comme **victime expiatoire** pour nos péchés. » (1 Jean 4 :10)

Les deux mots *katallage* et *katallasso* (« réconciliation » et « réconcilier ») dérivent de l'idée d'un échange, c'est-à-dire d'un procédé pour ajuster deux choses pour les mettre d'accord en surmontant la différence entre elles – d'où l'idée de « réconciliation ». En voici quelques exemples dans les lettres de Paul :

« Et non seulement cela, mais encore nous nous glorifions en Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, par qui maintenant nous avons obtenu la **réconciliation**. » (Rom. 5 :11)

« Car si leur mise à l'écart a été la **réconciliation** du monde, que sera leur réintégration, sinon le passage de la mort à la vie? » (Rom. 11 :5)

« Et tout cela vient de Dieu, qui nous a **réconciliés** avec lui par Christ, et qui nous a donné le ministère de la **réconciliation**. Car Dieu était en Christ, **réconciliant** le monde avec lui-même en n'imputant point aux hommes leurs offenses, et il a mis en nous la parole de la **réconciliation**. Nous faisons donc les fonctions d'ambassadeurs pour Christ, comme si Dieu exhortait par nous; nous vous en supplions au nom de Christ, **Soyez réconciliés avec Dieu!** » (2 Cor. 5 :18-20).

## Le langage symbolique de la croix

C'est surtout ce dernier passage, où ces mots sont employés cinq fois, qu'il faut examiner attentivement. Notons les points suivants :

- C'est l'homme qui a besoin d'être « réconcilié », non Dieu ;
- C'est Dieu qui a pris l'initiative pour effectuer cette réconciliation ;
- Dieu a fait de son côté tout ce qu'il fallait pour effectuer la réconciliation : l'homme n'a qu'à l'accepter ;
- C'est le pardon des péchés (« *en n'imputant point aux hommes leurs offenses* ») qui constitue l'offre de réconciliation, exactement comme nous l'avons vu chez Jérémie. Réalisée d'abord en Christ, elle est proclamée à la suite par l'intermédiaire des apôtres.

Ce passage nous encourage donc à voir dans la vie et la mort de Jésus une tentative de la part de Dieu d'obliger, ou plutôt d'implorer, les hommes de quitter le chemin qu'ils avaient suivi et de se retourner vers lui. C'est comme si Dieu, n'ayant réussi à effectuer une telle transformation ni par ses commandements, ni par le langage symbolique de la Loi, ni par les châtiments qu'Israël en particulier avait subis pendant son histoire, a résolu de s'adresser à son peuple et à toute l'humanité par un autre moyen.

Dans le Nouveau Testament Jésus est comparé à maintes reprises avec les sacrifices de la Loi – les références fréquentes au sang de Jésus en sont les exemples les plus frappants – ce qui suggère que la croix de Jésus fonctionne comme les sacrifices, c'est-à-dire qu'elle aussi est une forme de « langage » utilisé par Dieu pour « s'expliquer » à l'homme.

D'abord c'est la vérité concernant sa nature pécheresse que la mort de Jésus nous révèle. On n'a qu'à considérer la conduite de ceux qui étaient impliqués dans la mort de Jésus pour reconnaître la terrible faiblesse morale des hommes :

- la lâcheté des disciples, qui ont abandonné leur maître ;
- la vénalité et la trahison de Judas ;
- l'opportunisme et le cynisme de Pilate, prêt à tout sacrifier, même la justice, pour sauvegarder son office et son pouvoir ;
- l'hypocrisie des principaux sacrificateurs juifs, plus attachés à leurs positions, et aux avantages financiers qui en résultaient, qu'à la religion qu'ils prétendaient défendre ;
- l'inconstance de la foule, dont les acclamations se sont transformées au bout de quelques jours en cris de « *Crucifie-le* » ;

Ainsi la croix semble nous dire : « Vous voilà donc, vous autres êtres humains, corrompus par l'égoïsme et incapables de vous sauver du jugement mérité de Dieu. »

Mais la croix nous montre aussi la soumission absolue de Jésus à la volonté du Père, qui présente à Dieu un modèle opposé de ce que c'est que d'être homme. Comme les sacrifices, la soumission de Jésus exprime *la conscience du péché* et de la justice de Dieu. Mais elle est aussi un acte d'intercession : Jésus adresse *une prière* à Dieu, non en mots mais par ses actions, pour qu'il pardonne les péchés à tous ceux qui s'identifient avec lui et son acte. Comme le dit Ésaïe : « *il a intercédé pour les coupables* » (53 :12).

Non qu'il ait été difficile de le persuader ! Car c'est Dieu qui avait tout prévu, au point même d'employer son propre Fils pour cette fin salvatrice, nous démontrant ainsi sa compassion et son désir que nous soyons réconciliés. Il est impossible de ne pas être ému en contemplant l'amour de Jésus pour les hommes : pour les sauver, pécheurs qu'ils sont, il a subi volontiers la souffrance atroce qu'ils lui ont infligée. Mais n'oublions pas que l'amour de Jésus est en fin de compte le reflet de l'amour du Père, qui « *n'a point épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous* » (Rom. 8 :32). Dieu répond donc à l'acte d'obéissance de Jésus comme le père dans la Parole du Fils Prodigue, qui, guettant le retour de celui-ci si longtemps désiré, le voit de loin et, « *ému de compassion, ... courut se jeter à son cou et le l'embrassa* » (Luc 15 :20). C'est une image frappante qui nous aide à apprécier le pardon et la grâce que le Père nous offre en Christ.

### « La parole de la réconciliation »

Nous voyons donc dans la mort de Jésus à la croix un appel de la part de Dieu, destiné à toucher et à percer le cœur dur de l'homme et à susciter chez lui la repentance pour qu'il se retourne vers Dieu – c'est par ce moyen que Dieu est en train de réaliser sa promesse d'« *écrire ma loi dans leur cœur* ». La croix constitue donc « *la parole de réconciliation* », comme le dit Paul dans le passage cité ci-dessus : en Jésus Dieu nous a dit : « *Soyez réconciliés avec moi* ». C'est comme si Dieu nous disait : « Dans la croix de Jésus je vous ai montré la vérité essentielle concernant les rapports entre nous. Si vous êtes d'accord – si vous reconnaissez cette vérité, si vous désirez rejeter l'égoïsme qui caractérise normalement les êtres humains pour vous identifier avec le modèle que Jésus vous propose – alors je vous reçois comme mes enfants autrefois égarés mais maintenant retournés vers moi » (voir 1 Pierre 2 :25). Dans Éphésiens Paul dit que Jésus est : « *... notre paix ... [pour] les réconcilier avec*

*Dieu ... par la croix, en détruisant par elle l'inimitié. Il est venu annoncer la paix à vous qui étiez loin, et la paix à ceux qui étaient près » (2 :14, 16-17).*

## **La réponse de l'homme**

Mais pour que la réconciliation soit effectuée, il faut que nous acceptions cette offre de paix et d'amitié. Et comment le faire – comment répondre à l'appel de Dieu en lui exprimant la repentance et la foi? Or pour nous aussi, c'est la croix de Jésus qui, par la volonté de Dieu, nous fournit le langage nécessaire. Il n'y a plus besoin des rituels compliqués de la Loi de Moïse ; le Nouveau Testament n'exige de nous que deux actions symboliques – mais toutes les deux ont une relation claire et explicite avec la croix.

D'abord c'est le **baptême**, qui n'est rien de moins qu'une identification rituelle avec la mort de Jésus : « *Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie » (Rom. 6 :3-4).* C'est ainsi que nous nous approprions la mort de Jésus pour en faire l'expression de *notre* repentance à nous et notre prière pour la grâce de Dieu.

Il n'est ni nécessaire ni convenable que le baptême, cet acte décisif pour s'identifier une fois pour toutes avec Jésus, soit répété. Mais à tout moment le croyant ressent le besoin de confirmer son appartenance au peuple de Jésus et son attachement à l'alliance avec Dieu dans laquelle il s'est engagé par le baptême. Il a besoin aussi de se rappeler en quoi consiste essentiellement ce nouveau modèle de vie et de pensée qu'il a accepté. L'autre acte symbolique, la « **fraction du pain** », répond à ce besoin. Paul l'a décrit comme suit :

*« ... le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain, et, après avoir rendu grâce, le rompit, et dit, Ceci est mon corps, qui est rompu pour vous; faites ceci en mémoire de moi. De même, après avoir soupé, il prit la coupe, et dit, Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang; faites ceci en mémoire de moi toutes les fois que vous en boirez. Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. » (1 Cor. 11 :23-26).*

Un repas c'est un peu partout dans le monde le signe par excellence d'amitié et de paix. Ce repas-ci exprime parfaitement notre réconciliation avec Dieu ; mais il nous rappelle que ce qui nous lie, à Jésus d'abord, ensuite l'un à l'autre, mais surtout et essentiellement à Dieu, c'est la croix.

GRAHAM JACKMAN

# Le Principe du Mal et le Satan de la Bible

## 8. Le roi de Tyr

D'aucuns croient découvrir dans la description du roi tyrien d'Ézéchiel 28 des détails qui se rapportent au personnage du diable ou satan. L'on cite à l'appui de cette idée le passage suivant :

*« Tu étais plein de sagesse, parfait en beauté. Tu étais en Éden, le jardin de Dieu; tu étais couvert de toute espèce de pierres précieuses, de sardoine, de topaze, de diamant, de chrysolithe, d'onyx, de jaspe ... Tes tambourins et tes flûtes étaient à ton service, préparés pour le jour où tu fus créé. Tu étais un chérubin protecteur, aux ailes déployées; Je t'avais placé et tu étais sur la sainte montagne de Dieu ... » (versets 12-14)*

Certains ont du mal à concevoir que l'on pourrait tenir un pareil langage au sujet d'un simple homme, et pourtant l'introduction est tout à fait explicite : *« Fils de l'homme, dis au prince de Tyr, Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel, ton cœur s'est élevé, et tu as dit, Je suis Dieu, je suis assis sur le siège de Dieu, au sein des mers! Toi, tu es homme et non Dieu, et tu prends ta volonté pour la volonté de Dieu »* (verset 2).

Nous sommes donc en présence du phénomène que l'on retrouve aussi chez un autre roi qui est le sujet d'une prophétie pareille chez Ésaïe, le roi de Babylone (voir Ésaïe 14 :3-20) : un orgueil démesuré qui pousse un simple homme à s'imaginer divin. Le chapitre précédent se rapporte aussi à Tyr, et là Ézéchiel explique admirablement la source de la grandeur et des richesses de Tyr. Nos lecteurs devraient parcourir attentivement tout le chapitre. Que l'on remarque l'étendue impressionnante du commerce tyrien. La grande ville maritime entretenait des relations commerciales avec Perse, Lud, Puth, Arvad, etc. ; toutes les civilisations de cette époque semblent avoir contribué à ses richesses. Le prophète indique les résultats de ce commerce :

*« Ils te donnaient de la splendeur ... Ils rendaient ta beauté parfaite ... Les marchands de Séba et de Raema trafiquaient avec toi; de tous les meilleurs aromates, de toute espèce de pierres précieuses et d'or, Ils pourvoyaient tes marchés ... Les marchands de Séba, d'Assyrie, de Kilmad, trafiquaient avec toi; ils trafiquaient avec toi en belles marchandises, en manteaux teints en bleu, en broderies ... Les navires de Tarsis naviguaient pour ton commerce; tu étais au comble de la richesse*

*et de la gloire, au cœur des mers. » (27 :10-11, 22-24)*

Que l'on rapproche le langage de ces extraits et celui de chapitre 28 :13 et l'on verra que ce dernier décrit les ressources matérielles de Tyr.

Il ne reste plus à expliquer que ces deux déclarations : « *Tu étais en Éden, le jardin de Dieu ... Tu étais un chérubin protecteur, aux ailes déployées* (v. 13, 14). Les partisans du satan orthodoxe croient découvrir dans ces versets la meilleure preuve de leur thèse. Mais citons entièrement verset 13 : « *Tu étais en Éden, le jardin de Dieu; tu étais couvert de toute espèce de pierres précieuses ...* ». Croit-on vraiment que satan se soit promené dans le jardin d'Éden couvert de pierres précieuses ?

Toutefois on pourrait nous répliquer : comment donc expliquer ce verset ? Le roi de Tyr n'a assurément jamais été en Éden ! Or nous avons toujours souligné l'importance de bien examiner l'usage biblique d'un mot ou d'une expression quelconque si on veut comprendre sa signification précise. Ézéchiel nous aide à éclaircir notre difficulté. Au chapitre 31 le prophète parle de la grandeur d'Égypte :

*« Fils de l'homme, dis à Pharaon, roi d'Égypte, et à sa multitude, A qui ressembles-tu dans ta grandeur? Voici, l'Assyrie était un cèdre du Liban ... Les cèdres du jardin de Dieu ne le surpassaient point, Les cyprès n'égalaien point ses branches, Et les platanes n'étaient point comme ses rameaux; Aucun arbre du jardin de Dieu ne lui était comparable en beauté. Je l'avais embelli par la multitude de ses branches, Et tous les arbres d'Éden, dans le jardin de Dieu, lui portaient envie. » (31 :2-3, 8-9)*

Ce passage démontre formellement qu'Éden était une région, et une région assez étendue ; Là il y avait plusieurs puissances et l'Assyrie les dominait toutes. Dans cette même région se trouvait Tyr. La Genèse 2 :8 confirme notre interprétation : « *Puis l'Éternel Dieu planta un jardin en Éden, du côté de l'orient ...* »

Située au nord dans une situation stratégique tout à fait admirable, la puissance tyrienne était une alliée précieuse pour Israël. Quelques centaines d'années avant l'époque d'Ézéchiel, du temps de Salomon, l'alliance entre les deux avait été très étroite :

*« Hiram, roi de Tyr, envoya ses serviteurs vers Salomon, car il apprit qu'on l'avait oint pour roi à la place de son père, et il avait toujours aimé David. Salomon fit dire à Hiram ... Voici, j'ai l'intention de bâtir une maison au nom de l'Éternel ... Ordonne maintenant que l'on coupe pour moi des cèdres du Liban ... Lorsqu'il entendit les paroles de Salomon, Hiram eut une grande joie, et il dit,*

*Béni soit aujourd'hui l'Éternel, qui a donné à David un fils sage pour chef de ce grand peuple! ... Et il y eut paix entre Hiram et Salomon, et ils firent alliance ensemble. » (1 Rois 5 :1-12)*

Cet extrait a un double intérêt ; il nous fait voir que Tyr avait été effectivement une puissance amie et protectrice et que la base et l'explication de cette alliance était l'intérêt que portait au Dieu d'Israël le roi de Tyr. Il est en effet inconcevable que David ait entretenu des relations commerciales avec une ville païenne (voir 2 Samuel 5 :11).

Il est fort intéressant de constater qu'Ézéchiel, qui a assimilé Tyr à un chérubin aux ailes déployées, était sacrificateur (1 :3). Or cette figure constitue une allusion très claire aux chérubins du temple qui, avant sa destruction, se trouvait sur la montagne sainte à Jérusalem : « *Salomon plaça les chérubins au milieu de la maison, dans l'intérieur. Leurs ailes étaient déployées ...* » (1 Rois 6 :27).

Résumons maintenant en quelques mots notre interprétation d'Ézéchiel 28 : Tyr, ville maritime, s'était énormément enrichie grâce à son commerce étendu ; au début de sa carrière, cette puissance était l'alliée d'Israël, reconnaissant la souveraineté de l'Éternel et servant à protéger Israël du côté du nord. Comme il arrive si souvent, les richesses avaient stimulé l'orgueil de Tyr et l'avaient corrompu ; c'est alors qu'Ézéchiel prédit sa chute et adresse ces paroles au roi de Tyr : « *En face de ton meurtrier, diras-tu, Je suis Dieu? Tu seras homme et non Dieu Sous la main de celui qui te tuera* » (chapitre 28 :9).

T.J. BARLING

## ***Nouvelles Fraternelles***

### **Burundi**

Du 20 au 25 juillet nous étions dans une ambiance évangélique qui était animée par nos visiteurs venus de l'Angleterre et du Canada, notamment les frères David Smith et Benoît Mukendi. Ils ont visité nos différentes églises, à savoir, les églises de Gasorwe, de Bujumbura, de Buganda et de Rumonge, et celle d'Uvira en R. D. Congo. Par manque de temps ils n'ont pas pu arriver à l'église de Mabanda.

Les thèmes du jour étaient : le royaume de Dieu et les signes du retour du Christ.

Ces enseignements nous ont confortés et fortifiés en nous donnant la ligne de conduite pour nous préparer à entrer dans le royaume de Dieu. Les

enseignements étaient suivis chaque fois par une séance d'échange. Que l'Éternel bénisse ceux qui ont entendu ces enseignements afin qu'ils les mettent en pratique. — *Joseph Lwitela*

### **République Démocratique du Congo**

Pendant une visite faite en RDC au mois de juillet par les frères David Smith et Benoît Mukendi on a pu prêcher aux visiteurs et encourager nos frères et sœurs aux églises de Kipushi, Mamba, Sympho, Goma, Bukavu et Uvira.

Dans la région de Kalémie, où se trouvent les églises de Mamba et Sympho, après leurs bonnes confessions de notre foi, on a pu baptiser dans le lac Tanganyika pour l'église de Mamba le frère NGOY KIBWE et les sœurs MAMBEPA KANAILA, BAWILI KAMONA et JOSEPHINE LEGA-KYUSI, et pour l'église de Sympho le frère TIMOTHÉE KALIGA. D'entre les visiteurs de la ville de Manono qui suivent depuis longtemps nos enseignements bibliques on a baptisé les frères JOHN BANZA-MANDE, ROBERT NGOY-MWILAMBWE, GÉRARD WA KABANGE, KASONGO PUSU, KYUNGU MUTONGWE et les sœurs HÉLÈNE MINIAM, ANASTASIE LENGA et ANTHO MWAMBA ; et d'entre les visiteurs de la ville de Kasieke qui se sont présentés on a baptisé les frères DADDY SINABU, ALFRED KALUMI, LANDU ILUNGU et KABILA ILUNGU.

Pendant notre séjour à Goma quelques membres de nos groupes Christadelphes qui habitent les régions au nord de la ville, à Masisi, Burora, Lukweti, Pinga et Nyabiondo se sont présentés, et d'entre eux on a baptisé dans le lac Kivu, de Masisi frère HONORÉ MUBIALA, et de Nyabiondo les frères KANDU MUHINDO, LÉON KIBUYE IVETESCHE, et la sœur JOSÉ NYIRANYENZI BEMBELEZA. Au même temps on a baptisé pour l'église de Goma frère GUSTAVE NGIRUMWAMI.

Notre séjour à Bukavu était court. Nous avons fait des interrogatoires de baptême, mais c'était après notre départ que les frères GEORGE NYABUSHOSHERO, OLIVIER MAHANO et FLAVIER MUSAKA et la sœur FRANCINE MWAVITA MUNYOLOLO ont reçu le baptême. Nous prions que le Seigneur protège et bénisse tous nos nouveaux frères et toutes nos nouvelles sœurs dans leurs efforts de suivre la doctrine et l'exemple de Jésus, surtout parce qu'ils habitent des régions où il n'y a pas de paix durable à cause de la présence des rebelles hostiles. — *David Smith*

Pendant une visite à Kuilu-Ngongo (dans l'ouest de l'RDC) au mois de juillet, nous avons eu la grande joie de baptiser frère JEAN NKONDI MBEEMBA et sœur SYLVIE LUTETE NAZELEKO. Nous prions que le Seigneur bénira notre nouveau frère et notre nouvelle sœur dans la vie en Jésus-Christ qu'ils viennent de débiter. — *Steve Weston*